

Abbé Amand BOULÉ

ARZAL



PATRIMOINE

TOURISTIQUE

Abbé Amand BOULÉ

Preface

ARZAL

ET

SON

PATRIMOINE

TOURISTIQUE

Préface

Sur la rive nord de la Vilaine, dans la région où, sur dix kilomètres environ, le fleuve devient large et majestueux, est située la commune d'Arzal, grande par son étendue, mais petite par sa population (moins de mille habitants). Jusqu'à notre époque, elle était restée, de par sa situation géographique, loin des grands axes de communication et quasiment inconnue, mais le barrage, actuellement en construction et sur lequel passera la route touristique qui doit longer nos côtes de la Bretagne à la Gironde, va faire de son territoire un lieu de passage. En effet, deux routes à grande circulation le traverseront pour aboutir au barrage, et nombreux seront ceux qui auront ainsi l'occasion de connaître ses sites et les vestiges de son passé, typiquement breton. Il faut donc remercier M. l'abbé Boulé, recteur d'Arzal, d'avoir, avec le talent que nous lui connaissons, décrit nos paysages et dressé l'inventaire des curiosités de la commune. On doit mentionner, notamment, plusieurs calvaires et deux églises dont l'une, celle de Lantiern, construite par les Templiers, présente, au point de vue archéologique, un intérêt incontestable. Je suis certain que nos visiteurs liront le petit ouvrage de M. l'abbé Boulé avec intérêt et profit.

Ph. PLUYETTE

Conseiller à la Cour de Cassation

Ancien maire d'Arzal

25 mars 1967

Ce livre est vendu au profit de la restauration de la chapelle de Lantiern.

I. — L'ÉGLISE AVANT SA RESTAURATION

L'origine de l'église d'Arzal remonte au Moyen Age, vers le xv^e siècle. L'ancienne chapelle de Broël, devenue maintenant le baptistère, ainsi que l'ogive de l'abside derrière le maître-autel sont les seuls vestiges de cet édifice de style gothique.

Au xvii^e siècle, cette église fut en partie reconstruite : le chœur et le transept droit.

Au xviii^e siècle, on refit la base du clocher et la nef et au xix^e le transept gauche.

Avant sa restauration commencée en novembre 1959, le maître-autel se trouvait tout au fond du chœur, de chaque côté un autel latéral se dressait et une grille partant de la fenêtre la plus proche de la sacristie, passant au bas des marches de l'autel actuel rejoignait la fenêtre de l'autre côté, séparant complètement le chœur de la nef. Entre les autels secondaires et les pignons du transept se trouvaient deux vieux confessionnaux.

Au sol se voyait un dallage irrégulier et bosselé ; mais le chœur possédait un beau carrelage peint de la fin du siècle dernier.

La voûte, en forme d'anse de panier, tombait en ruine. Elle était peinte en bleu ciel et parsemée d'étoiles.

La tribune, reposant sur deux colonnes en bois, cachait le linteau du portail.

Les piliers et les arcades du transept avaient été en partie débarrassés des enduits, mais toutes les autres pierres de taille étaient cachées.

Les bancs étaient tous orientés dans le même sens jusqu'à la grille du chœur.

Cette église, dédiée à saint Martin, abbé d'un monastère de Verteu (L.-A.), mesure 37,50 m de long sur 6,05 m dans la nef et 19,25 m dans le transept.

Le clocher, trapu à la base, avec sa flèche effilée comme une aiguille, s'élève au milieu de l'agglomération à 28 m de hauteur.

II. — UNE RESTAURATION QUI SE FAIT ATTENDRE

En 1904, la flèche du clocher est détruite par la foudre. Depuis une vingtaine d'années on parle à Arzal de faire à l'église des transformations importantes. L'occasion est magnifique : au lieu de reconstruire le clocher sur la croisée du transept, M. l'abbé Drougard, recteur, envisage de prolonger l'église d'une travée vers le couchant et d'y édifier un beau clocher en pierre.

Des plans sont dressés et un devis de 21 600 F (ce qui représente aujourd'hui plusieurs millions) est établi. Hélas ! ce beau rêve devait s'évanouir devant les événements qui se déroulèrent à travers le pays à

l'époque des « inventaires ». On se contenta de refaire la toiture pour abriter la chambre des cloches.

Les années passèrent sans qu'il parût possible de réparer ce désastre. Il fallut attendre l'automne 1941 pour que la flèche du clocher s'élevât à nouveau dans le ciel d'Arzal, grâce à la générosité de la marquise de Vaucouleurs de Lanjamet qui accepta de prendre en charge tous les frais de cette reconstruction. C'était le commencement de la restauration attendue depuis soixante ans. On était sous l'occupation allemande, la guerre menaçait de durer encore longtemps. Il fallut s'arrêter là. Cependant la vétusté de la toiture s'accroissait au point que la municipalité dut prendre la décision de la refaire. C'est en 1956 que ce travail fut réalisé. L'année suivante, le Bulletin paroissial *Le Veilleur d'Arzal*, qui venait de se fonder, commença à préparer l'opinion à l'idée d'une restauration complète de l'église. Il trouva dans la population des échos jugés suffisamment favorables pour s'engager dans cette voie. Dès 1958 les enduits extérieurs étaient refaits à neuf, les pierres de taille décapées et laissées apparentes. L'année suivante, les trois cloches étaient électrifiées et une horloge publique installée dans le clocher.

Restait à faire le travail le plus délicat : la restauration intérieure. Pour mener à bien cette tâche, quelques principes très simples furent définis, qui présideraient à toute transformation et tout aménagement.

— Donner à tous les fidèles la possibilité de suivre de leur place les cérémonies qui se déroulent à l'autel.

— Veiller à mettre en valeur toutes les lignes d'ori-

gine de l'édifice ainsi que la pierre de taille, chaque fois qu'il sera possible.

— Eviter dans la construction et la décoration toute contrefaçon dans le matériau (faux bois, faux marbre, fausse pierre).

III. — COMMENT SE FIT LA RESTAURATION

Le chœur

A l'automne 1959, une équipe d'ouvriers bénévoles commençait la démolition des autels et du chœur. On conçoit que cette opération n'allât pas sans éveiller chez les habitants la nostalgie de ce cadre familier, témoin de tant de choses du passé et au milieu duquel ils étaient habitués à prier.

Cependant, il était nécessaire de commencer par cette rupture. Mais lorsque le maître-autel fut mis en place, ce sentiment de nostalgie fit place très vite à l'espoir et bientôt à l'enthousiasme.

Les deux parties du chœur, occupées par les autels latéraux et les confessionnaux, furent complètement dégagées et mises au même niveau que le sol de l'église.

Il ne restait plus qu'à fixer définitivement les limites du chœur, à poser les marches, le dallage et les tables de communion.

L'autel majeur, l'autel mineur (au fond de l'abside) et les tables de communion sont en granit bleu du Hinglé (Côtes-du-Nord), l'embranchement des autels et le sol du chœur en marbre des Pyrénées.

Les voûtes

L'autel majeur a été coiffé d'une voûte d'arêtes reposant sur les écoinçons des quatre piliers. L'avant-chœur est dominé également par une voûte d'arêtes qui corrige harmonieusement le défaut de symétrie des piliers. De ces deux voûtes d'arêtes partent vers les bras du transept des voûtes en berceau. Cet ensemble de voûtes couronne magistralement les huit arcades de granit limitant le chœur et le reliant à la nef et aux pignons du transept.

Sur toute la longueur de la nef court une voûte en berceau divisée en quatre travées par des arcs doubleaux en forme de moulures. Une arcade rappelant celles du transept sépare la voûte de l'avant-chœur de celle de la nef.

Les bancs, les confessionnaux et la tribune

Pour éviter que les deux piliers monumentaux ne masquent l'autel, les bancs de la deuxième travée du transept sont placés de telle façon que chacun puisse voir le célébrant, ceux de la première travée sont disposés parallèlement aux tables de communion latérales.

Les confessionnaux sont engagés partiellement dans le mur entre les deux portes d'entrée du transept et la nef, laissant un espace libre devant le chœur.

Au bas de l'église, la tribune a été entièrement reconstruite (sauf l'escalier). Une pénétration permet de dégager le linteau du portail et des gradins assurent une parfaite visibilité sur le chœur.

Le sol, les enduits et les portes

Les vieilles dalles ont été enlevées, le sol entièrement nivelé et une forme en béton a été construite. Ensuite les dalles ont été triées, retaillées et replacées dans l'allée centrale ainsi que sur tous les espaces apparents dans le transept. Une chape lissée en ciment recouvre le sol sous les bancs.

Le piquage des murs a permis de découvrir au fond de l'abside un bel arc gothique dont les moulures endommagées ont été refaites. De chaque côté du chœur, à l'emplacement des autels latéraux, d'autres arcs de granit sont apparus : à droite un vieil arc roman donnant accès autrefois à une sorte de chapelle absidiale qui s'élevait à l'emplacement de l'actuelle sacristie ; à gauche, une magnifique ogive reposant sur deux piliers et s'ouvrant sur la chapelle de Broël.

Le matériau des murs ne justifiant pas un rejointoiement avec pierres apparentes, il a été décidé qu'il serait recouvert d'un enduit, toutes les pierres taillées restant bien dégagées, de sorte que l'intérieur de l'édifice présente un ensemble de granit imposant.

Le petit porche du côté nord a été coiffé d'une voûte en berceau. Une fenêtre a été aménagée afin de lui donner un éclairage convenable pour les cérémonies initiales du baptême. Elle sert de salle des exorcismes pour les petits enfants apportés au baptême avant qu'ils ne soient introduits officiellement dans l'église.

Toutes les portes de l'église ont été refaites en bois exotique. Le portail du fond comporte une imposte en verre cathédrale de couleur : le dessin représente un demi-soleil avec ses rayons.

Le baptistère

Les fonts baptismaux, placés d'abord à gauche du portail avaient été transférés sous l'escalier de la tribune une trentaine d'années environ avant la restauration, ce qui était inconvenant pour le sacrement de l'initiation chrétienne.

L'aménagement d'un baptistère dans l'ancienne chapelle de Broël allait couronner la restauration de l'église.

Cette chapelle prohibitive, située côté de l'évangile, appartenait aux seigneurs de Broël. On y entrait par une porte s'ouvrant au nord. Une fenêtre, comportant un médaillon au sommet scutenu par deux arcades romanes et un meneau central, y laissait entrer la lumière du jour. A la base de cette fenêtre se trouvait un autel. La famille seigneuriale pouvait aisément suivre la messe au maître-autel grâce à une claire-voie s'ouvrant du côté du chœur. Enfin la chapelle débouchait dans l'église par une grille au-dessus de laquelle s'élevait une ogive de granit.

Sur la clef de voûte de cet arc est gravé un écusson (côté intérieur). Il est dominé par une tête d'ange ; les ailes encadrent le sujet, deux mains présentent le blason sur lequel se détache un lion passant. Broël est un mot breton qui signifie pays de l'ange. C'est vers 1440 que les Hules, propriétaires du domaine prirent le nom de « de Broël ».

En 1842, la chapelle de Broël fut isolée complètement : un mur remplaça tant la claire-voie du côté du chœur, que la grille du côté de l'église. Une porte de communication s'ouvrait vers le transept gauche.



EGLISE : COTÉ BAPTISTÈRE AVANT RESTAURATION.

En 1961, le mur qui bouchait l'arcade gothique fut démolì ; la porte extérieure fut supprimée et remplacée par une fenêtre. Enfin, une autre porte fut ouverte donnant sur l'abside.

Après de laborieuses études, une voûte de forme ancienne venait coiffer l'ancienne chapelle de Broël.

Epousant les lignes de l'arcade gothique, elle se termine par une large pénétration qui met en valeur la fenêtre ancienne.



LE BAPTISTÈRE DE L'ÉGLISE.

Le sol, en vieux granit, comporte un défoncé, au milieu duquel se dresse sur un fond de granit bleu une cuve baptismale monolithe ornée de symboles anciens. La grille a été rétablie entre l'église et le baptistère. Les deux vitraux sont en verre antique de couleur. Celui de la fenêtre ancienne évoque le mystère de la Sainte Trinité par des symboles. Enfin, la porte du coffre aux Saintes Huiles comporte une croix, une ancre et un soleil, signifiant les trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

IV. — LA CONSECRATION DE L'ÉGLISE

La restauration complète de l'église d'Arzal lui mérita les honneurs de la consécration. Il n'est pas donné à toutes les églises de recevoir cette consécration. Beaucoup doivent se contenter d'une simple bénédiction. Il faut un titre spécial. L'église d'Arzal le possédait puisqu'elle venait de prendre place parmi les plus belles églises du diocèse.



VUE EXTÉRIEURE DE L'ÉGLISE

C'est le 29 octobre 1961, qu'eut lieu cette imposante cérémonie, présidée par Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, en présence de nombreuses personnalités civiles et religieuses de la région, des maîtres d'œuvres et de la population arzalaise.

Une décoration spectaculaire attirait tous les regards vers l'église : d'audacieux acrobates n'avaient pas hésité à grimper jusqu'à la croix du clocher pour y fixer une couronne de verdure d'où retombait sur le toit, en courbes gracieuses, des guirlandes multicolores.

Cette grandiose cérémonie restera un souvenir inoubliable dans les annales du pays d'Arzal.



LA CHAPELLE DES TEMPLIERS A LANTIERN

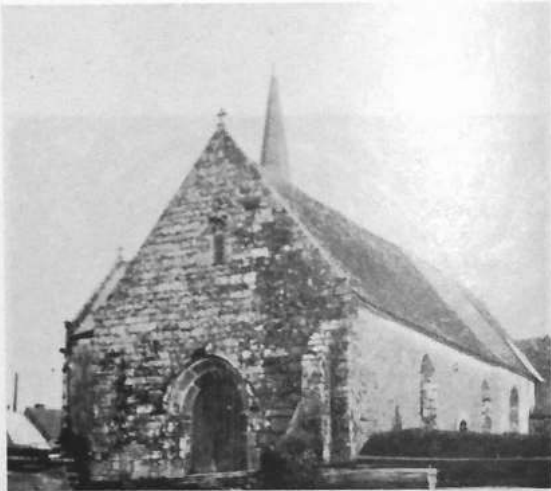
L'origine de la chapelle remonte au temps des croisades. Elle faisait partie d'un établissement de Templiers ; la présence d'un seul bas-côté est une caractéristique du style des églises construites par ces religieux. Après la suppression de l'ordre par le pape Clément VII, en 1312, la propriété du « Temple de Lantiern », passa aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

La majeure partie de l'édifice est de style ogival (époque romane de transition). Il y a un mélange de roman et de gothique dans les ouvertures (portes et fenêtres). Une fenêtre du pignon, côté est, présente des meneaux dans le style du xv^e siècle.



PORTAIL DE LA CHAPELLE DES TEMPLIERS.

La façade du côté ouest est remarquable par la qualité du matériau, par son portail aux nombreuses voussures et par ses contreforts.



VUE EXTÉRIEURE DE LA CHAPELLE DES TEMPLIERS.

Le clocher porte lui aussi la marque des Templiers, avec sa tour carrée à la base, se prolongeant par un arrondi et se terminant par une forme octogonale.

Réédifiée en 1627, cette chapelle a conservé le caractère de sa construction primitive.

Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on n'est pas peu surpris d'y découvrir sept autels en pierre. Il y en avait même huit autrefois, mais l'un d'eux, très mal placé, a disparu en 1896.

Au-dessus de la porte d'entrée est placée l'ancienne tribune seigneuriale, qui semble remonter au xviii^e siècle. Près de l'escalier qui y donne accès est aménagée une pièce au rez-de-chaussée et une chambre au-dessus.

Le bas-côté, au nord, présente deux arcades romanes. Les autres arcades du transept et du chœur sont ogivales.

Un des chapiteaux, à droite du maître-autel, montre une tête couverte d'un capuchon qui pourrait représenter un moine ou un chevalier du Temple du xii^e siècle.

Une autre curiosité est à remarquer : la table de l'un des autels est supporté par deux petits piliers octogonaux et l'un d'eux porte à son chapiteau une face humaine (le chapiteau se trouve à la base, le pilier ayant été sans doute inversé par erreur, au cours de travaux). A noter également la lourde porte de la sacristie, avec ses planches croisées et ses chevilles apparentes.

La chapelle est dédiée à Notre-Dame et à saint Jean-Baptiste.

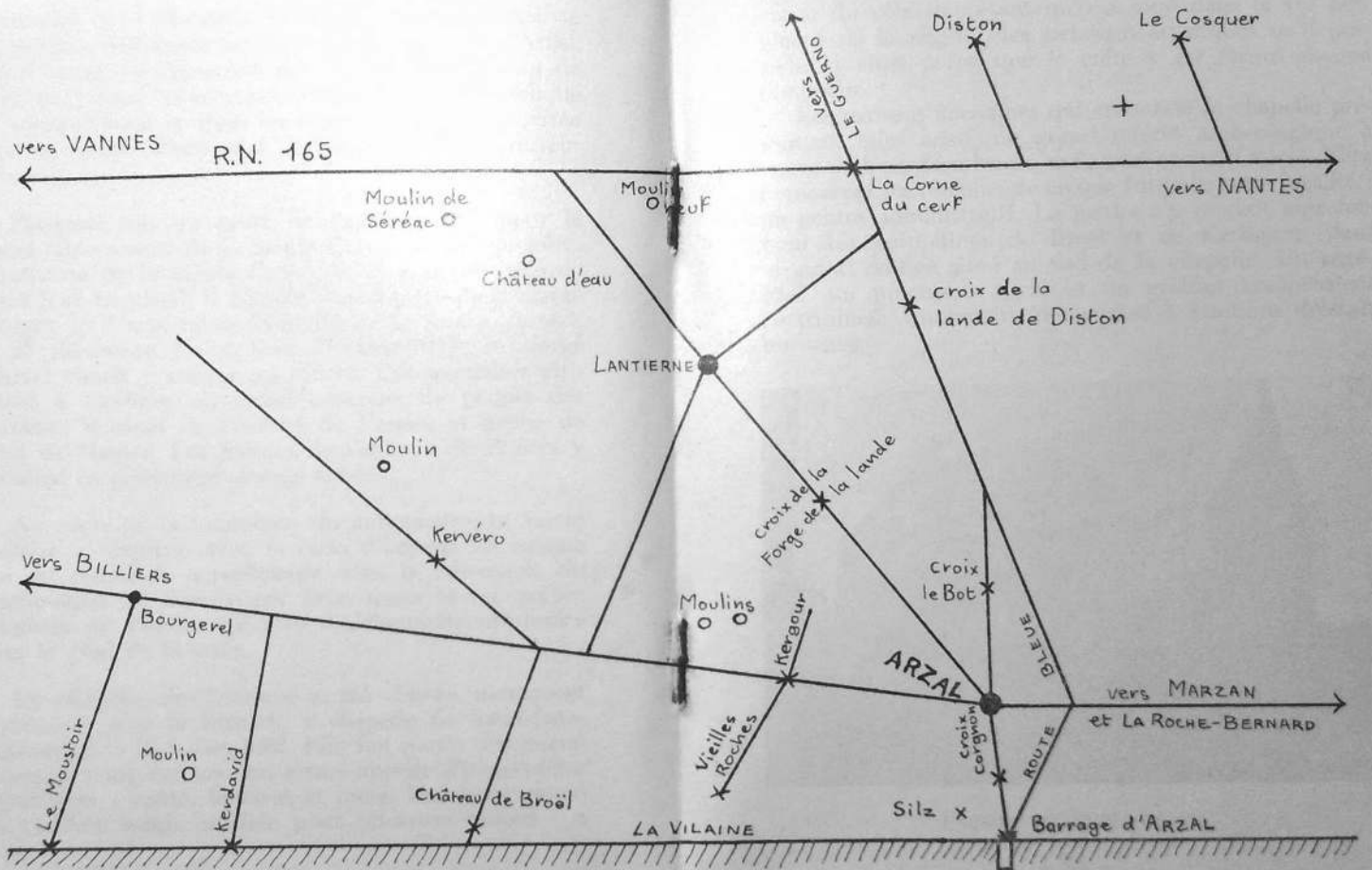
Si cette chapelle a eu autrefois une grande importance, c'est qu'elle fut comme Le Guerno et la Vraie Croix, le centre d'une grande dévotion à la Croix du Christ. Depuis l'époque des croisades jusqu'à la Révolution de 1789, elle abritait une relique, insigne de la Vraie Croix. Cette relique était conservée dans une magnifique croix d'argent. Le pape Paul V lui avait accordé, en 1607, de nombreuses indulgences. Chaque année, le Vendredi Saint, le sermon de la Passion se faisait dans la chapelle à 7 heures du matin. Après la

cérémonie de l'adoration de la Croix, l'assistance se rendait processionnellement à l'église paroissiale d'Arzal. L'après-midi du dimanche de Pâques, le chapelain de Lantiern portait processionnellement la sainte relique au bourg d'Arzal et après les vêpres elle était rapportée avec le même cérémonial, à Lantiern par le recteur d'Arzal.

Plusieurs fois au cours de l'année, notamment le 3 mai (Découverte de la Sainte Croix), le 14 septembre (Exaltation de la Sainte Croix), le 24 juin (Nativité de Saint Jean-Baptiste), le 15 août (Assomption de la Sainte Vierge), le 2 septembre (Nativité de la Sainte Vierge), le 27 décembre (Saint Jean l'Évangéliste); le clergé d'Arzal venait y assurer les offices. Ces solennités attiraient à Lantiern un grand concours de peuple des paroisses voisines de l'évêché de Vannes et même de celui de Nantes. Les moines de l'abbaye de Prières y venaient en pèlerinage chaque année.

Au cours de la tourmente révolutionnaire, la Sainte Relique a disparu avec la croix d'argent. La relique qui est conservée actuellement dans le tabernacle du maître-autel fut donnée par Dom Louis Morel, ancien religieux de Prières. Le titre d'authenticité est inséré dans le pied de la croix.

La chapelle de Lantiern a été classée monument historique, sous le titre de « chapelle de Saint-Jean-Baptiste », le 23 juillet 1962. Elle fait partie des monuments en péril, car son état actuel appelle d'importantes réparations : voûte, fenêtres et murs. Une restauration de l'édifice serait justifiée pour plusieurs raisons : à



cause du rôle important qu'il a joué dans la vie religieuse de la région, des richesses artistiques qu'il possède et aussi parce que le culte y est assuré chaque dimanche.

Les maisons anciennes qui entourent la chapelle présentent, elles aussi, un grand intérêt archéologique à cause de leurs façades du xvi^e, xvii^e et xviii^e siècle. Elles demeurent les témoins de ce que fut jadis cette localité : un centre administratif. La justice s'y rendait autrefois pour les juridictions de Broël et de Kertouars, dans le grand édifice situé au sud de la chapelle. Un sénéchal, un procureur fiscal et un greffier composaient ce tribunal. Un notaire demeurant à Lantiern dressait les actes.



FAÇADE DU XVII^e SIÈCLE.

LES CALVAIRES BRETONS

Le pays d'Arzal faisait partie autrefois du petit Etat des Vénètes, s'étendant de la Vilaine à l'Elle. Il subit d'abord l'invasion des Romains ; la voie romaine Nantes-Vannes franchissait la Vilaine à Noy et passait à cinq cent mètres à l'est du bourg pour remonter vers la Corne-du-Cerf.

Vers le ^x^e siècle, les Bretons, venus de Grande-Bretagne et d'Irlande, envahirent peu à peu toutes ces régions et s'y installèrent avec ou sans l'agrément des indigènes. Ils y introduisirent leur langue qui était encore parlée à Arzal au milieu du ^{xix}^e siècle, comme le prouve les noms de villages : Kervor, Kerarno, Ros, Broël, Branguen, Diston, Kerhun, Lantiern. D'ailleurs, les habitants de la rive gauche de la Vilaine continuent encore d'appeler « Bretons » ceux de la rive droite.

Parmi les nombreuses croix, qui jalonnent nos routes, quelques-unes remontent à l'époque où Arzal était un pays spécifiquement breton, par sa langue, ses coutumes, sa coiffe.

Nous ne citerons que les croix les plus caractéristiques, celles qui ont un Christ sculpté dans la masse :

— la croix de l'ancien cimetière, près de l'église. Elle ne porte aucune inscription. Si la croix paraît assez ancienne, le socle par contre est visiblement beaucoup plus récent ;

— la croix de Kergour, autrefois adossée à un talus, ce qui explique les pierres d'attente sur l'une des faces du socle ;



CALVAIRE DE KERGOUR.

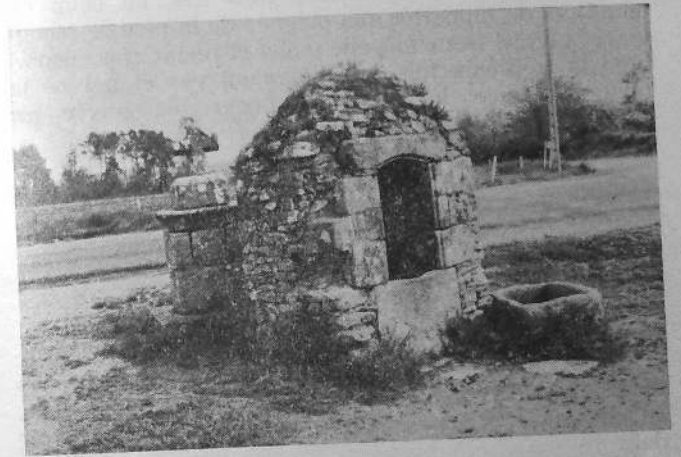
— la croix de Bourgerel ou croix Flohy, 1731, au carrefour de la route de Billiers et de celle du Moustoir ;

- la croix du Pré des Bonnes Sœurs ou croix Le Bot, 1776, au-dessus du cimetière ;
- la croix des landes de Diston, sur la route de la Corne-du-Cerf, plantée autrefois au bord de l'ancienne voie romaine ;
- la croix du cerf, au carrefour de la nationale 165 et de la route du Guerno. Elle paraît très ancienne,



LA CROIX DU CERF.

comme la margelle du vieux puits. Ce village, situé sur la voie Nantes-Vannes était autrefois un relais de la grande diligence et une auberge importante y recevait les voyageurs ;



LA FONTAINE PRÈS DE LA CROIX.

- la croix de Diston ou croix Julien Rio, date de 1739 et est située à l'entrée du village du même nom.
- A cette liste nous ajouterons :
- la croix Corignan, érigée semble-t-il, par un recteur d'Arzal qui vivait en 1668. C'est la plus ancienne de la commune ;
 - la croix de la Forge-de-la-Lande, élevée en

1807, par un maire d'Arzal, François Danion, dont la famille est toujours représentée dans le pays ;

— la croix du Cosquer, au sujet de laquelle on raconte une légende : sur un pari, une femme du village aurait entrepris de s'y rendre trois fois, au coup de minuit, et de rapporter une poignée de la mousse recouvrant la croix. Deux fois elle y alla et revint sans encombre ; la troisième fois, elle ne revint pas et nul ne la revit. La trace de la main serait restée gravée sur le granit.



LES MOULINS A VENT

L'un des aspects les plus pittoresques du pays d'Arzal, c'est la présence de plusieurs moulins à vent, en différents points du territoire. Il devait y avoir dans le pays une puissante corporation de meuniers avant la Révolution : on comptait alors sept moulins à vent et un moulin à eau.

L'un des moulins à vent a disparu assez récemment, celui de Kervor. Quant au moulin à eau, appelé moulin de Trénué, il était situé dans le « palud » de Bourgerel et mù par la marée. Il n'a laissé d'autres traces que quelques pierres indiquant son emplacement.

En bordure de la route nationale 165, s'élève le moulin de Séréac, construit en 1651 et classé monument historique, le 22 août 1937. Il est actuellement la pro-

priété de M. Foras, qui l'a fait magnifiquement restaurer avec ses ailes, et aménagé comme résidence secondaire.



LE MOULIN DE SÉRÉAC.

Le Moulin Neuf, construit en 1719, se voit lui aussi de la route nationale à quelques centaines de mètres de celui de Séréac. Il mériterait également une restauration, car il se présente en forme de champignon et dans le style alors en usage dans la région.

Un autre moulin, dissimulé parmi les sapins, profile son toit blanc à quelques distance de la route nationale et de celle d'Arzal, mais ne nous y trompons pas, il date seulement de 1963. C'est le réservoir du service d'eau de la commune. Il a été construit de telle façon qu'il s'harmonise avec le cadre dans lequel il a été placé.

Si nous suivons la route d'Arzal à Billiers, nous apercevons d'abord les deux moulins de Cosca, derrière le village de Kergour. L'un d'eux a été réparé et vendu à M. Grosbois. L'autre a perdu sa toiture et pourrait être classé « monument en péril ».

Continuons sur deux kilomètres environ, nous découvrons le moulin de Kervéro, datant de 1612. Construit sur un plateau d'où l'on peut apercevoir la baie de Vieilles-Roches, le domaine de Broël et les rivages de Kerdavid, il a conservé ses meules et ses curieux engrenages de bois. Malheureusement la charpente est à demi écroulée et de ce fait il risque de tomber en ruines, d'ici quelques années.

Il nous reste à citer le moulin de Kerdavid. Il continuait à fonctionner jusqu'à la fin de la dernière guerre. Exposé au vent du large, il a subi les injures des intempéries et il est condamné, lui aussi, dans un avenir plus ou moins proche à disparaître du cadre magnifique dans lequel il a été construit : c'est toute l'embouchure de la Vilaine qui s'offre au regard, avec le petit port de Tréhiguiet, la cale du Moustoir, le clocher de Pénes-tin, la Pointe de Penlan, en Billiers, celle de Kervoyal, en Damgan et les lointains rivages de la Presqu'île de Rhuys. On peut admirer certains soirs de splendides couchers de soleil sur la mer, avec des reflets aussi curieux que variés.

Parmi ces monuments du passé, trois sont appelés à survivre : le moulin de Séréac, l'un de ceux de Cosca et peut-être le Moulin-Neuf. Quant aux autres, menacés d'être rayés de la carte touristique d'Arzal, souhaitons qu'ils deviennent à leur tour des résidences secondaires, afin que soit souvegardé cet aspect folklorique de notre pays.

LE BARRAGE D'ARZAL

La commune d'Arzal est limitée au sud, de Noy au Moustoir, sur une longueur de sept kilomètres, par la Vilaine.

On a beaucoup discuté sur l'origine du nom donné à cette rivière : « Visnania » pour les Romains, serait devenue « Visnaine », puis « Vilaine » ; pour les Bretons, ce fleuve s'appelait « Ar Stèr Vélen » la « rivière jaune », ce qui « travesti » en français aurait donné Vilaine. Théodore Botrel a bien popularisé une légende suivant laquelle, au temps « où la duchesse Anne était reine », une jeune fille, bossue et boîteuse, de la région de Vitré, déçue dans ses amours, aurait tant pleuré qu'une source avait jailli à l'endroit où elle se trouvait

« La rivière qui coula
Depuis ce jour s'appela
La Vilaine. »

Mais ce n'est qu'une légende...

Cette rivière, avec ses 225 kilomètres, est le plus long fleuve côtier de France. Elle peut déborder, en période de crue, jusqu'à six ou sept cents mètres cubes par seconde. Ses eaux vaseuses seraient dues au fait qu'elle traverse des régions schisteuses sur deux cents

kilomètres environ. La partie la plus pittoresque de son cours se situe dans la traversée du Sillon de Bretagne : sa vallée bordée de collines abruptes, devient plus étroite.

La ville de Redon et les régions voisines, sont périodiquement inondées. C'est pourquoi, dès 1936, une conférence interdépartementale se préoccupa de cette situation catastrophique. La deuxième guerre mondiale vint interrompre ses travaux, qui ne furent repris qu'en 1953. C'est en 1961, que fut constituée l'Institution interdépartementale pour l'aménagement des marais de la Vilaine.

Elle s'est fixée trois objectifs principaux :

- l'évacuation rapide des crues ;
- le rétablissement de la navigation ;
- la mise en valeur des marais.

Pour obtenir ces résultats, il a été décidé de stopper la marée à Arzal au moyen d'un barrage insubmersible.

Le 16 septembre 1965, M. Marcellin, alors ministre de la Santé publique, faisait exploser une mine immergée dans les eaux. Une gerbe d'eau et de vase jaillissait à trente mètres dans le ciel. Le coup d'envoi des travaux du barrage d'Arzal était donné.

La première phase des opérations consistait à isoler l'emplacement où devait être construit l'ouvrage en béton. Deux digues ont été construites, l'une en amont, l'autre en aval de la pointe de Silz et reliées entre elles par des gabions. Il a fallu ensuite évacuer la vase pour atteindre le roc au fond de la rivière.

Le 4 février 1967, avait lieu la première « coulée de béton » marquant la deuxième phase des travaux ; la construction de l'ouvrage comprenant une écluse marine de quatre-vingt-cinq mètres de longueur sur treize mètres de largeur et le système de vannage avec ses cinq passages de dix huit mètres de largeur, le tout d'une longueur de cent cinquante mètres. Au préalable, avait été placé dans un tube métallique un parchemin sur lequel figurent les noms des principales personnalités présentes, des directeurs des entreprises chargées de la construction de l'ouvrage « destiné à donner une prospérité nouvelle à toute la région ».

La phase terminale des travaux consistera à construire la digue qui reliera l'ouvrage en béton à la rive gauche, sur une longueur de trois cents mètres. Les assises de cette digue sont déjà préparées suivant une technique spéciale : dans le fond de la rivière a été constituée une épaisse couche de sable consolidée par des pilotis de sable et un tapis de grillage, le tout protégé par des enrochements.

Une importante voie de communication partant de la nationale 165 franchira la Vilaine par le barrage, pour atteindre Saint-Nazaire par Assérac, Guérande et La Baule. Elle est désignée sous le nom de « route bleue » et doit relier directement la Bretagne à Bordeaux, lorsque, dans un avenir plus ou moins lointain, sera construit à Saint-Nazaire un pont sur la Loire.

Une autre grande voie de communication, partant de Damgan viendra rejoindre la « route bleue » sur le territoire d'Arzal.

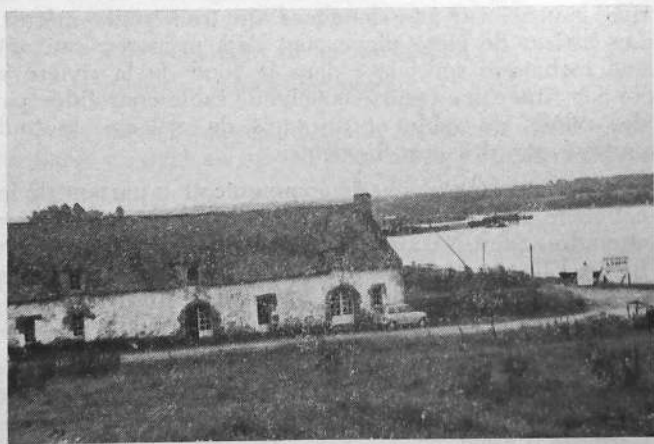
Le projet d'aménagement de la Basse-Vilaine prévoit

également au barrage d'Arzal la construction d'un port de plaisance, sur la rive droite et d'une centrale pour la production d'eau sur la rive gauche, destinée à alimenter la presqu'île de Rhuy et la presqu'île guérandaise.

UN LIEU HISTORIQUE : VIEILLES-ROCHES

En aval du barrage, la Vilaine forme une grande baie, au fond de laquelle est situé le village de Vieilles-Roches, en Arzal. C'était autrefois, un petit port assez fréquenté. Il y avait également un poste de douane dont la caserne en ruine se voit encore.

Près de la cale de l'ancien passage, se trouve une



LA MAISON DES DOUANES ET LE BARRAGE.

maison remarquable par sa façade du xvii^e siècle, habitée jadis par les douaniers chargés de surveiller le transit.

La baie est limitée à l'ouest, par le domaine de Broël dont on aperçoit le parc boisé en bordure de la rivière.

C'est dans ce cadre grandiose que se déroula l'un des épisodes, les plus héroïques de la guerre de Sept ans.

On connaît le désastre retentissant, subi par la flotte française devant Belle-Isle, le 21 novembre 1759. Cette défaite devait avoir pour conséquence, dans les années suivantes, la perte de nos colonies, notamment les Indes, le Canada et la Louisiane.

C'est à la suite de cette défaite qu'une partie de la flotte française vint chercher asile dans la baie de Vieilles-Roches. Ce groupe comprenait :

- 1) sept vaisseaux :
 - le *Glorieux*, 74 canons, capitaine Villars de la Brosse ;
 - le *Robuste*, 74 canons, capitaine de Vienne ;
 - le *Brillant*, 64 canons, capitaine du Bois Château ;
 - le *Dragon*, 64 canons, capitaine de la Touche ;
 - l'*Eveillè*, 64 canons, capitaine de la Prévalais ;
 - le *Sphinx*, 64 canons, capitaine de Coutances ;
 - l'*Inflexible*, 64 canons, capitaine de Caumont.
- 2) Deux frégates :
 - la *Vestale*, 32 canons, lieutenant de Vau de Montfiquet ;
 - l'*Aigrette*, 32 canons, lieutenant de Vau de Longueville.

3) Deux corvettes :

— le *Calypso*, 16 canons, enseigne de vaisseau du Bois Berthelot ;

— le *Prince Noir*, 4 canons, enseigne de vaisseau de Kergariou de Roscoët.

Ils furent bloqués pendant plus de deux ans, par la flotte anglaise qui surveillait l'entrée de la Vilaine.

Il fallut établir à terre un hôpital pour les blessés et les malades, ainsi que des magasins. L'effectif de cette flotte de la Vilaine comprenait plus de quatre à cinq mille marins.

L'officier le plus ancien, Villars de la Brosse, prit le commandement. Le ministre de la guerre donna l'ordre de désarmer les bateaux, mais avant qu'on ait commencé à exécuter cet ordre l'*Inflexible* fut jeté à la côte par un coup de vent et coula en amont de Vieilles-Roches. L'épave se trouverait sous la vase, près de la digue la plus en aval du barrage.

Il y eut ensuite des remaniements dans le commandement, ce qui occasionna beaucoup de désaccords parmi les officiers. C'est ainsi que le lieutenant de vaisseau, chevalier d'Arzac du Ternay, provenant de l'*Inflexible*, prit le commandement du *Dragon*. Il persuada le ministre de la Guerre de la possibilité d'évacuer la flotte de la Vilaine. C'est lui, en définitive, qui aura le mérite de ramener à Brest la majeure partie des unités de ce groupe, malgré la surveillance étroite des Anglais, à l'embouchure. L'opération dura plus de deux ans. Le roi lui accorda une pension de trois mille livres.

Il fut envoyé ensuite à Terreneuve et s'illustra

comme chef d'escadre à la guerre d'indépendance américaine.

A New Port, où il est enterré, un monument a été élevé à sa mémoire. Une épitaphe rappelle le haut fait d'armes qui permit aux navires du roi, rejetés dans les détours inaccessibles de la Vilaine, de rejoindre leur base.

LES SITES SUR LA VILAINE

Sur le trajet de la La Roche-Bernard à Arzal, après avoir quitté la route nationale, on traverse, en empruntant la D 148, une vallée encaissée qui aboutit au rocher de l'Isle, en Marzan.

Cette masse imposante qui se dresse à l'endroit où l'étiér débouche sur la Vilaine, rappelle la Pointe du Raz. Il lui manque évidemment le cadre grandiose de l'Océan. Cependant si vous réussissez à faire l'ascension du rocher à travers les broussailles, vous découvrirez un paysage remarquable : sur la rive droite des pentes escarpées bordent la rivière ; tandis que de l'autre s'étendent les marais et le versant moins abrupt qui monte vers le village de L'Isle, en Férel.

Au milieu des rochers au pied desquels coule la Vilaine, on remarque de vieux pans de murs, recouverts de lierre. Ce sont les vestiges de l'ancien château des ducs de Bretagne, Jean I y mourut en 1286 et fut inhumé à l'abbaye de Prières, qu'il avait fondée.

L'Isle devint la propriété des moines de Prières en 1487. Ils le possédèrent jusqu'à la Révolution, époque à laquelle il était déjà en ruine.

Ce château fort constituait autrefois une place forte remarquable. Facile à défendre du côté de la rivière, il était alors complètement entouré d'eau. Un rempart, qui se voit encore, le protégeait du côté de l'étier. Il était séparé de la colline par des douves profondes. Un pont-levis commandait l'entrée du rocher et le reliait à la terre ferme.

La voie romaine Nantes-Vannes franchissait la Vilaine au village de Noy, situé un peu en aval de L'Isle. Plus tard, il se fit à l'Isle même. La forteresse, en raison de sa situation, constituait un merveilleux poste de surveillance de ce passage.

Le site de L'Isle est l'un des plus beaux que l'on rencontre dans la vallée de la Basse-Vilaine. Rien d'étonnant qu'il ait séduit des âmes sensibles aux charmes de la nature. Il y a quelques années, un Parisien, M. Dinant, acheta les masures des dépendances du château pour en faire une demeure remarquable par son style antique. La propriété est passée ensuite à un autre Parisien, M. Brion, qui a élevé une deuxième résidence adossée à la colline et réalisée de nombreux aménagements.

Si nous reprenons la D 148, en direction de Billiers, nous longeons la Vilaine sans l'apercevoir. Sur le trajet d'Arzal à Billiers, à un kilomètre au-delà du carrefour de Kervéro, la première route à gauche nous conduit à Kerdauid. En continuant au-delà du village sur cinq cents mètres et en tournant à gauche, on aboutit à l'étier qui rejoint la Vilaine à la limite du parc de Broël.

En atteignant le bosquet de sapins et le rocher situés près du confluent, on découvre un paysage assez curieux. Les sinuosités de la rivière se présentent de telle façon qu'on ne sait plus trop si les maisons qu'on aperçoit sont sur la rive droite ou sur la rive gauche.

Devant nous s'étend la baie de Vieilles-Roches : en premier plan, le domaine de Broël, habité autrefois par un ancien préfet du Morbihan, M. Edouard Lorois, qui donna son nom au pont franchissant la rivière d'Etel, près de Belz, puis le manoir de Vieilles-Roches et enfin celui de Silz où résida le chef de la chouannerie morbihanaise Sébastien de la Haie, tué au combat de Grand-Champ, le 22 mai 1795.

En longeant la rivière par les terres, on se trouve tout à coup face à l'embouchure de la Vilaine qui se perd dans l'Océan, entre la pointe de Penlan et celle de Pénestin.

Revenus à la route de Billiers, nous traversons les « paluds » pour atteindre le village de Bourgerel. Quittons alors la direction de Billiers pour prendre celle de Moustoir.

Avant d'atteindre la vallée, il faut d'abord franchir une crête d'où, en se retournant, on peut admirer un magnifique panorama vers les terres. Un peu plus loin, le paysage change complètement : nous découvrons, cette fois de près, l'embouchure de la Vilaine.

Une cale importante servait autrefois pour embarquer les voyageurs désirant effectuer le passage vers Tréhiguiet. C'est là que vint échouer par une sombre nuit de l'hiver 1955-56 le « Grey-Ganet », bateau mys-

En vente chez l'auteur :

Abbé Amand BOULÉ

Recteur d'Arzal

(Morbihan)

C. C. P. Nantes 1324-64

Prix : 3,50 F

Franco : 4,00 F

Imp. J. Moreau, La Roche-Bernard



IMPRIMERIE J. MOREAU
LA ROCHE-BERNARD
(MORBIHAN)

